



BAPONGA LE BOSS

DANS le milieu du hip-hop gabonais, lorsqu'on évoque son nom, c'est avec une certaine révérence. C'est que Franck Baponga trône sans discontinuer depuis plus de deux décennies sur le rap gaboma. Ayant amorcé une reconversion plutôt réussie dans les affaires sans vraiment se départir de la musique, le musicien intergénérationnel vient d'opérer une mue avec son nouvel album.

Pages 4-5



Photo: DR

Vous avez dit mode gabonaise ?

Après l'apogée des années 70-80, la mode gabonaise peine à se relever en dépit de quelques initiatives et coups d'éclat ici et là. Plusieurs facteurs plombent aujourd'hui ce secteur qui ne manque pourtant pas d'atouts. Ni de potentialités pour le développement économique du pays.

Pages 2 à 3



Photo: DR

Bessora, libre comme le vent

Prix d'honneur de la première édition du festival international du livre gabonais (Filiga), la star de la littérature gabonaise Sandrine Bessora se dévoile de nouveau aux lecteurs de L'Union en se donnant toujours cette liberté qu'elle a d'investir n'importe quel espace géographique ou imaginaire.

Page 6

Exergue

Coupe et découpe

CE n'est pas faute de demande. Après avoir connu un âge d'or dans les années 70-80 avec des enseignes comme Leamono, entre autres, la mode gabonaise a quasi disparu des radars aujourd'hui. À Libreville ou ailleurs à travers le pays, les coupes et modèles fréquemment arborés se réfèrent plutôt à l'ouest du continent, à l'Occident ou à l'Orient.

Et pourtant ce ne sont pas les génies créateurs qui manquent. D'Olga O, la reine du raphia, à Beitch Faro, la sirène des écailles, en passant par Angèle Efouta avec son doigté magique des feuilles de bananiers ou Chouchou Lazare, le génial touche-à-tout, les prémices d'une mode véritablement gabonaise ont vu le jour et séduisent plus d'un.

Où ça coince alors ? Les avis divergent. Certains y pointent

l'inorganisation du secteur malgré quelques tentatives visant à fédérer la corporation des stylistes modélistes gabonais. D'autres déplorent l'absence d'une industrie du textile qui aurait pu constituer un ferment à l'éclosion d'une mode locale et booster par la même occasion un secteur qui cherche ses marques.

Il y a bien sûr la voie du raphia – et surtout elle – sublimé et magnifié à l'échelle nationale sous toutes les coupes lors des mariages traditionnels, mais cette matière demeure encore, hélas, confinée dans sa conception artisanale. "La valorisation du raphia du Gabon doit être une priorité culturelle du pays", plaide la créatrice de mode Mireille Nzoubou-Piga, qui envisage un lobbying national en vue de développer la filière raphia

porteuse d'espoir pour une véritable éclosion de la mode "Made in Gabon". À voir la détermination qu'ont certains acteurs du secteur à s'investir dans la création typiquement gabonaise, l'on peut espérer que le meilleur reste à venir.

De la mode justement, Baponga (notre Une) en parle. Conscient du capital que peut générer son nom d'artiste, il a lancé, avec des fortunes diverses certes, sa propre marque de vêtement, le KparK. Sous d'autres cieux, d'autres artistes de renom (chanteurs, acteurs, mannequins...) l'ont fait avec le succès au rendez-vous. Peut-être là aussi, une des pistes à explorer pour sortir la mode gabonaise de l'ornière.

Issa IBRAHIM